

(Més) aventure

Le pèlerinage a bien failli ne durer que deux étapes, par la suite d'une erreur de débutant. Fort de toute la littérature que j'avais ingurgitée avant mon départ, j'avais préparé mon paquetage selon le principe établi et dûment confirmé : répartir le contenu de ce que tu veux emporter en trois tas, l'essentiel, l'accessoire et ce qui t'apparaît superflu. Excellente discipline, car jamais mon bagage n'en engloberait la totalité. L'essentiel chargé, le sac était quasiment plein, mais j'y ajoutai une partie de l'accessoire qui me semblait indispensable. Mes trésors savamment comprimés, me voilà avec un sac obèse que je peine à fermer.

Ma première étape était de rejoindre le parvis de la cathédrale de Lausanne au Signal de Bougy accompagné de deux bons potes.

— *C'est plus lourd qu'un âne mort ton truc* — me dit l'un en soulevant mon sac.

— *Arrêtes, ça ne pèse pas plus de douze kilos* — répond l'autre, déménageur de son état en le soulevant d'une seule main. Douze kilos, chouette, je ne l'avais pas pesé. Mon œil, ne crois jamais un déménageur ! J'arrivai au Signal totalement épuisé. Seul, je dors à la belle étoile sous l'œil amusé de deux petites vaches écossaises. Le réveil aux aurores me rappela ce qu'étaient des courbatures. Je devais rejoindre Carouge où j'étais attendu. Me voilà titubant, suant, me traînant en ahanant à travers le vignoble de la Côte, paysage splendide que je remarque à peine. Arrivé à Versoix, je ne peux plus mettre un pas devant l'autre. J'appelle mes hôtes d'un soir qui me récupèrent en voiture. Une bonne douche et deux bières plus tard, confortablement vautré dans un sofa cosy, je conte mes misères ;

— *C'est foutu, je suis claqué, je voulais rejoindre Compostelle, je n'irai pas plus loin.*

— *Attends, as-tu pesé ton sac ? Il m'a l'air bien trop lourd.*

— *Un copain m'a dit qu'il pesait douze kilos.*

— *Il fait quoi ton copain, fort des halles ?*

Un passage sur la balance indique vingt-trois kilos auxquels il faut ajouter deux gourdes d'un litre d'eau. Je réévalue l'essentiel jusqu'à faire douze kilos, mes hôtes me proposant de garder le superflu dans l'attente de mon retour.

Après un jour de repos et deux étapes encore, je me délestai de deux kilos supplémentaires que je croyais indispensables. Le bagage allégé, dix kilos c'est l'idéal et le corps enfin libéré, je reprends ma marche obsessionnelle et solitaire qui me mènera, indemne, au Cap Finistère.